

D'accord
pas d'accord

Lutins mal lunés

Au début, j'ai cru avoir mal lu... Donc j'ai relu votre article... Mais non, j'avais bien lu *Zurban* du 10 mars 2004, ndlr). Pourtant d'ordinaire votre journal défend les gens qui œuvrent pour la conservation de lieux mythiques, mais là! Traiter les défenseurs de la ferme Montsouris de lutins-jardiniers et les membres du collectif de « monomaniaques », c'est trop fort! On voit que vous ne connaissez pas l'enjeu. Soit la Soferim et son projet ultramondialiste d'implanter un groupe d'immeubles semblables à des milliers d'autres (quant à loger du social dedans, ça m'étonnerait, vu le standing proposé!). Soit la réhabilitation de la ferme par des gens de l'art (artistes tous azimuts qui pourraient y planter leur atelier et leurs chevaux) et la conservation d'un patrimoine typiquement parisien (les catacombes qui se trouvent sous la ferme Montsouris sont à couper le souffle). Vos commen-

taires sont d'autant plus surprenants que les articles précédents de *Zurban* semblaient soutenir le collectif... Si une trentaine d'associations se regroupent pour défendre ce petit bout de terrain, il y a bien quelque chose de particulier, d'unique et de fragile là-dessous. Allons, fouillez un peu plus votre enquête et ne faites pas la part belle à ceux qui dilapident les lieux sacrés de Paris et leurs mystères! J'aime trop *Zurban* pour en boycotter la lecture mais là, vraiment c'est inadmissible!

MARTINE MARIN

Vos commentaires me font honneur. Je passe sur la « méconnaissance de l'enjeu », bien persuadé que votre perception spontanée des choses

m'aurait aidé à rédiger mon article. Après avoir publié plusieurs papiers sur la ferme Montsouris, qui, faute de place, ne pouvaient entrer dans les subtilités de l'affaire, nous avons décidé de mettre les choses à plat et de rencontrer tous les protagonistes. Oui, tous, même le promoteur « ultramondialiste ». Ceci donne au final une enquête contradictoire s'efforçant de confronter les dires des uns et des autres. C'est notre conception du journalisme. Vous n'êtes pas forcée de la partager. Il semblerait enfin que vous ne saisissiez pas l'humour des « forcenés de Montsouris ». L'âpreté de la lutte ne les empêche pas de garder le sourire, de se qualifier – gentiment – de monomaniaques et d'inventer de jolies histoires de petits lutins, que nous nous sommes contentés de reproduire.

GURVAN LE GUELLEC